



Festival d'Automne à PARIS 77

**IMAGES DU
15^e ARRONDISSEMENT
PARIS
DE DENIS
GHEERBRANT**

Né en 1948,
Denis Gheerbrant,
ancien élève
de l'I.D.H.E.C.,
est opérateur
de cinéma,
photographe
et animateur.

Six mois de photo dans le 15^e arrondissement.
Au départ, une double rencontre : le G.A.S.A.P.
(Groupe d'Animation et de Sensibilisation en Arts
Plastiques) dirigé par Pierre Gaudibert, qui
cherche de nouvelles formes d'animations de
quartiers, et le Festival d'Automne, qui voulait
favoriser le travail en profondeur d'un jeune
photographe : Denis Gheerbrant.

Il fut conclu d'installer un laboratoire très simple
dans le 15^e pour inscrire le travail dans le quartier
même ; que les images soient prises, développées,
tirées, mises en circulation dans un même espace,
une même logique de « photographe du 15^e ».
Les deux premiers mois de travail ont permis
un repérage des différentes réalités sociales et
urbaines d'un arrondissement de 240000 habitants
aussi vaste que la ville de Bordeaux. Cette période
d'apprentissage a permis de comprendre un lieu,
des lieux plutôt, le fonctionnement des rapports
sociaux, d'écouter, d'être ouverts à des rencontres.
La première se fit avec des jeunes qui se
passionnaient pour la moto. Ils acceptèrent Denis,
un nouveau venu, qui photographiait leur
quotidien. Puis, le travail s'orientait vers une cité
des H.L.M. : les Périchaux ; dans cet univers
fermé, le contact s'établit avec des adolescents
et surtout des enfants rentrant dans le jeu de
la photo.

Un travail avec des artisans a commencé dans
une vieille cour, près du métro Charles-Michel.
Le rapport était clair, la demande des intéressés
explicite : témoigner d'un mode de vie, de
relations au travail, de rapports entre les individus,
faire passer le sentiment d'appartenir à une
collectivité attaquée par le front de Seine qui
grignote...

A côté, un café, un dimanche après-midi, encore
une rencontre-clef qui ouvrit le chemin à un
travail avec un petit groupe plus informel cette
fois. Des hommes, des femmes de 25 à 45 ans
qui se retrouvent dans les cafés, des représentants
de ce que l'on appelle « le petit peuple » qui,
plus ou moins clairement, demandaient « au
photographe écouteur » comme le reflet d'une
identité.

Par le biais de ce petit groupe, au cours des
reportages dans les cafés, chez les commerçants
de cet arrondissement, un réseau, avec ses
fonctionnements, ses références culturelles
propres, se dessinait.

Ainsi, dans la logique de ce travail, a pu se
concevoir un retour des images dans leur espace
d'origine : dans un tabac, un accordéoniste fit
chanter et danser les habitants au milieu d'images
de leur quartier et d'eux-mêmes.

A l'entrée de la cour des artisans, des panneaux
de photos racontaient leur travail et leur
quotidien. Trois autres expositions furent ainsi
organisées, un manège s'installa au milieu de la
cité H.L.M. des Périchaux et les enfants
envahirent la salle d'exposition de photos.
Un autre accrochage au Foyer des jeunes
travailleuses rendait compte du travail
d'appréhension du 15^e dans son ensemble,
destruction, reconstruction, moment du quotidien
d'un quartier dans ses mutations.

Cette exposition est la synthèse de ce travail.
D'après Françoise Ayxendri
(le Photographe)

Images de précipités prises au mot, chimiquement
ou socialement floues : nous ne dirons pas que
chaque minute nous rapproche de la vérité.
L'immobilité qui passe tourne autour d'elle-
même, se concentre, se déplace, soumet et prend
la place de l'immobilité voisine. Les passants sont
immobiles sans être lents ou rapides, ce sont des
transparents. Ils gagnent et regagnent l'indéfini
du regard intérieur, de l'espace occupé.

L'immobilité est le point de convergence de tous
les aises et malaises. Elle est remarquable, ne tient
pas à se faire remarquer.

De plus, les atomes indifférents ne me déplaisent
pas. Avec eux, je suis sûr de me tromper
toujours.

Nous ne dirons pas que chaque minute nous
rapproche de la vérité : l'infirmier injustifié ne
comprendra pas le sens de ces situations.

D. Lambert.

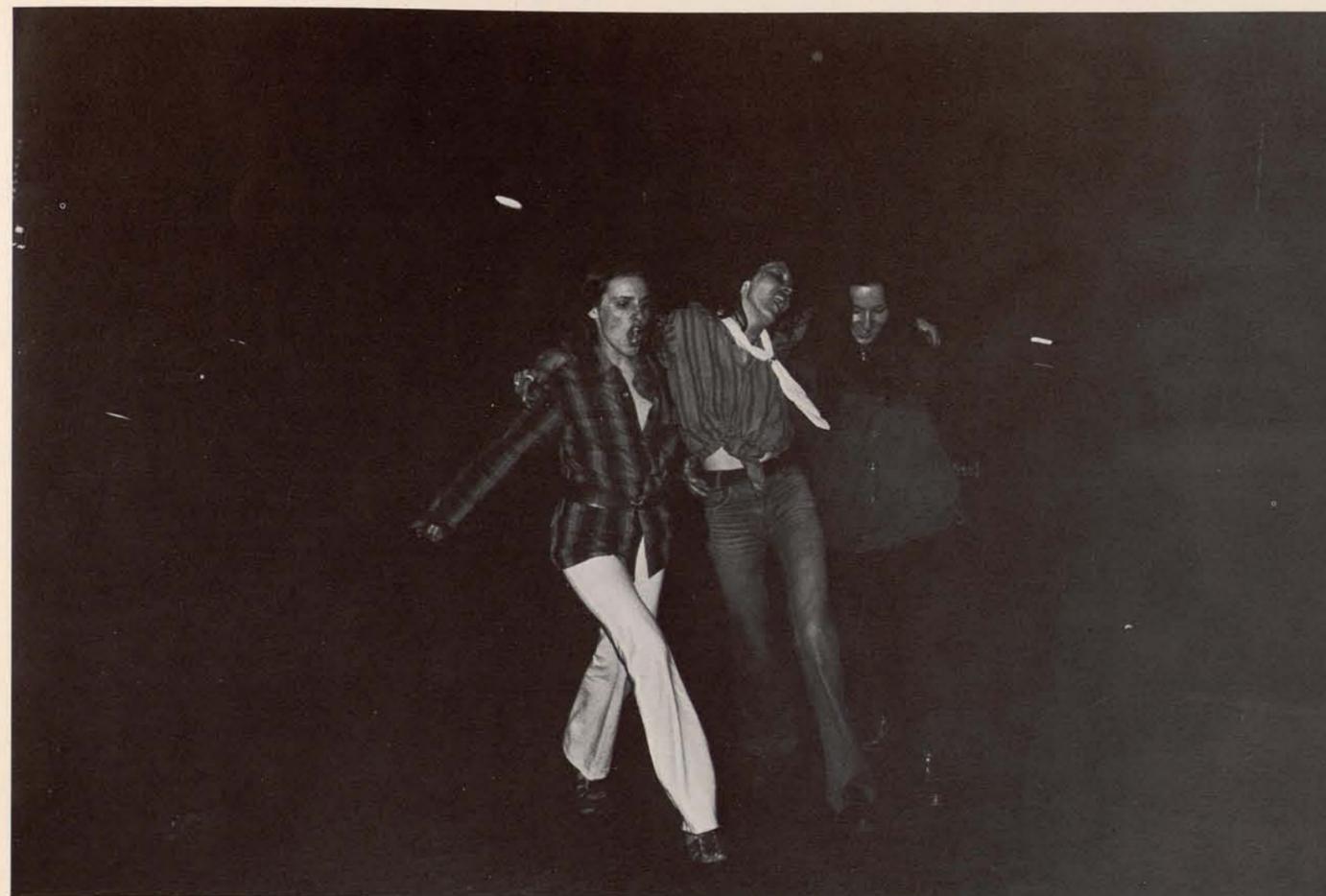
Le 15^e, j'aurais envie de dire que ça n'existe pas.
Une entité administrative ? La logique du
développement de la capitale en quartiers à
vocations programmées ? Des petits coins au
charme un peu provincial ou plutôt la réalité
toujours présente de quartiers ouvriers ?
Tout cela est vrai, mais je ne veux parler que de
ceux que j'ai rencontrés dans ce 15^e, de ce qu'ils
m'ont montré.

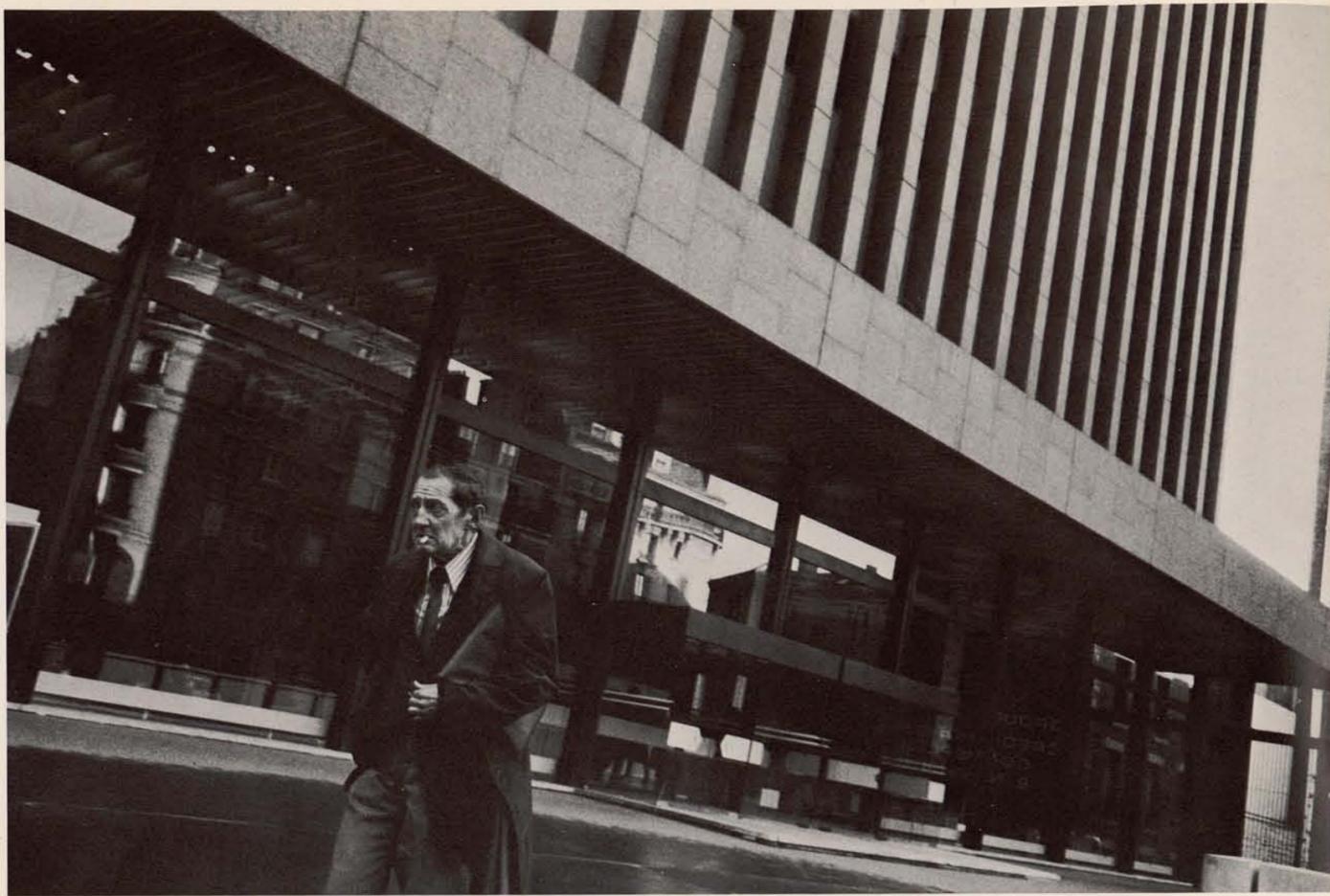
D'abord un réseau plutôt informel de jeunes,
de copains, de couples, qui se déplacent d'îlots
en îlots ; les endroits où ils se retrouvent et le
reste : les H.L.M. déjà banlieusards, les
immeubles de bureaux, un peu plus loin des rues
bourgeoises. Rien à dire, les graffitis restent
dérisoires, ça glisse, il faut bien vivre quelque
part.

Et ce quelque part peut devenir toute une vie
quand on y travaille depuis quatorze ans, qu'on
s'y est marié, qu'on y habite ; ce n'est pas rien
une cour d'artisans du quartier Charles-Michel.
« Douze cafés avant sur la place, il y avait de
l'animation jusqu'à parfois deux heures du matin,
on était tout le temps dehors, tout le monde se
connaissait. » Le 15^e des industries, des ateliers,
« le bal de la marine », l'évidence d'un espace
social cohérent.

Autrefois les maraîchers, puis vinrent les usines,
maintenant les immeubles de luxe du front de
Seine qui avance.

Denis Gheerbrant





4



5



6



7





